

Un aviateur de la RAF aux Aigueillères



Paul Champagnol a 92 ans et vit des jours heureux à la maison de retraite des Aigueillères de Montferrier. « Il a la baraka, il aurait pu mourir de multiples fois », lance Rosaria, son épouse car pendant la guerre il était mitrailleur de queue dans un bombardier Anglais l'Halifax. C'est sur cet avion de la Royal Air Force qu'il a participé aux bombardements des troupes allemandes dans le nord de la France et des villes en Allemagne, à partir d'un certain 6 juin 1944. Halifax le mot résonne entre les lèvres de Paul. Plus qu'un avion, le zinc était devenu un ami, un allié, il se sentait puissant, indestructible, les deux mains posées sur les manettes de sa mitrailleuse lourde.

Il vit à Rabat au Maroc et on lui propose de s'entraîner dans l'aviation. « J'ai sauté sur l'occasion, et j'ai été formé sur la base de Mekhnès comme mitrailleur ». A l'Armistice, en juin 1940, Paul décide de rejoindre la France libre du général de Gaulle. Il passe par Oran, puis Malte et se retrouve sur les terres anglaises l'été 1941.

Il est alors affecté au 'squadron' Epervier, il cotoie Pierre Henri Closterman pilote de chasse sur Spitfire dans le 'squadron' Alsace. Paul quand a lui est affecté sur le plus gros bombardiers, Handley Page Halifax Mk III, un énorme quadri moteur, avec sept hommes d'équipage. Entraînement intensif au programme, jusqu'au grand jour, « Je m'en souviens comme si c'était hier. J'étais tout seul dans la tourelle arrière de l'énorme bombardier, harnaché de toute part sur mon siège, parachute dorsale, parachute ventrale casque, gants, les mains posées sur les commandes de ma mitrailleuse browning », raconte Paul les yeux emplis d'émotion, « Les missions étaient souvent de nuit, les Messerschmitts 110 et les Focke-wulfes, chasseurs de nuit, nous harcelaient ». Paul le doigt gonflé coincé sur la gâchette le canon rougi, épuisé par le manque de sommeil, tirait sur tous les avions qui s'approchaient de trop près du bombardier. Il a fait pendant cette période de guerre, 36 missions offensives de bombardements sur les territoires occupés, et sur l'Allemagne.

Après la guerre, Paul a continué sa carrière militaire, puis il a été responsable de la valise diplomatique à l'ambassade de France au Maroc, et a terminé sa vie professionnelle à l'ambassade de Belgique à Tournai. Il a eu comme médaille pour ses faits de guerre : la légion d'honneur, la croix de guerre avec cinq citations, et l'Ouissam El Alaouite pour avoir rendu des services éminents au Royaume du Maroc.

La tête pleine de souvenirs et d'anecdotes de sa vie aventureuse, riche en émotion, Paul vit sereinement ses 92 ans, entouré de ses proches qui habitent Montferrier et qui viennent le voir très souvent, à la maison de retraite des Aigueillères, loin, très loin de son Halifax surnommé Jadabri.